



## Livres & idées

### *littérature*

**Essai.** Le prix Goncourt 1990 dénonce les « multi-monstres » du capitalisme qui nous enserrant dans un réseau de dépendance.

## En finir avec la servitude volontaire

**L'Avenir des simples**  
de Jean Rouaud  
Grasset, 252 p., 19 €

Le moment est propice pour recevoir le message de Jean Rouaud. Publié juste avant le couperet du Covid, son traité de résistance à l'ordre néolibéral du monde tombe à point nommé. Confinés comme nous le sommes, livrés compulsivement aux appareils numériques, devenus nos meilleurs amis de compagnie aux ressources inépuisables, nous ne pouvons que prêter l'oreille à cet avertissement.

Jean Rouaud diagnostique et analyse l'emprise sur nos existences des « multi-monstres » : les Gafa – Google, Amazon, Facebook, Apple –, les multinationales de l'agroalimentaire et l'oligarchie financière qui se parfument volontiers à la philanthropie bien voyante et si gratifiante. Il décrit

*L'auteur*

*préconise de nous réapproprier ce qui constitue notre humanité.*

et rappelle les dégâts considérables qu'ils occasionnent. Qu'on se souvienne des longues années pour faire reconnaître la nocivité de l'amiante, du téflon, de l'indifférence aux maladies orphelines (pas assez rentables...). Que l'on observe le statut tant vanté des « autoentrepreneurs » : l'invention, souligne Jean Rouaud, d'une sous-classe : « le patron prolétaire ». Que l'on jette un œil sur le massacre de masse des animaux pour garnir nos assiettes. Que l'on constate comment l'agroalimentaire a dévoyé et dénaturé l'agriculture. Que l'on s'interroge sur l'emballement de la pollution qui menace la survie de la planète et de l'espèce humaine. Et on finit par comprendre

pourquoi économie de marché et

écologie sont incompatibles.

Après avoir montré comment fonctionnent et ce que veulent les « multi-monstres », accentuant notre dépendance pour générer plus de profits, Jean Rouaud dresse un état des lieux consternant de notre servitude volontaire. Nous nous sommes laissés déposer, consentants et impatients, avant de nous sentir peu à peu ligotés et aliénés. Regardez comme les applis nous collent aux doigts.

Au terme de sa démonstration implacable, Jean Rouaud en appelle à une révolution des esprits et des comportements. Il nous incite à devenir de réels objecteurs de conscience de cette surconsommation permanente de tout. Il nous pousse à nous défaire de ces chaînes mirobolantes qui nous entravent, nous étouffent, nous privent de l'héritage de lointains et si utiles savoir-faire. L'auteur préconise de nous réapproprier ce qui constitue notre humanité et de cesser de nous reposer sur ces prothèses numériques, espions domes-



tiques qui nous tiennent en laisse, nous suivent à la trace, dirigent nos pas, orientent nos goûts, nous éloignent de nous-mêmes en nous offrant l'illusion joyeuse de satisfaire nos désirs que les « *multi-monstres* » façonnent pour mieux les combler. Suprême raffinement. Machiavélisme d'un capitalisme de l'envie qui nous réduit à n'être plus que des cerveaux conditionnés, baignant dans une culture de chiffres opaques, de rentabilité exponentielle, aux mains de rapaces.

Jean Rouaud loue l'héritage ancestral des « simples », gens de peu qui détenaient, conservaient, archivaient, développaient, partageaient tout le savoir élémentaire du monde. Avec cet éloge salutaire de la « déconsommation », Jean Rouaud se glisse au cœur de notre confinement, où chacun redécouvre les vertus de la cuisine, du bricolage, du jardin. Il dépose sur notre table son manuel de délivrance par le retour à la simplicité, à l'essentiel.

**Jean-Claude Raspiengeas**